

Cahiers de la recherche en éducation

LIDEC et les romans d'aventures pour jeunes adolescents

Diane Lafrance et Suzanne Pouliot

Volume 7, numéro 1, 2000

Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (imprimé)

2371-4999 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, D. & Pouliot, S. (2000). LIDEC et les romans d'aventures pour jeunes adolescents. *Cahiers de la recherche en éducation*, 7(1), 63-76.
<https://doi.org/10.7202/1016944ar>

Résumé de l'article

La collection Lidec-Aventures s'est donné la mission de contrer l'influence éditoriale du personnage de la série Bob Morane de la collection Marabout Junior, au milieu des années 1960. Les trois séries étudiées : « Unipax », « Volpek » et « Capitaine Jolicoeur » révèlent les représentations que les auteurs se faisaient des besoins des lecteurs adolescents de l'époque.

CRÉ

LIDEC et les romans d'aventures pour jeunes adolescents

Diane **Lafrance**
Suzanne **Pouliot**
Université de Sherbrooke

Résumé – La collection Lidec-Aventures s'est donné la mission de contrer l'influence éditoriale du personnage de la série Bob Morane de la collection Marabout Junior, au milieu des années 1960. Les trois séries étudiées : « Unipax », « Volpek » et « Capitaine Jolicœur » révèlent les représentations que les auteurs se faisaient des besoins des lecteurs adolescents de l'époque.

La construction d'une collection

Historiquement, au Québec, les romans d'aventures visent à rejoindre, du moins avant et peu après les années 1960, les jeunes adolescents inscrits dans les collèges dirigés par des religieux. Pendant plusieurs décennies, les maisons d'édition leur ont surtout offert des romans historiques¹. En 1944 et 1945, Fides

1 Le roman de Marie-Claire Daveluy, *Les Aventures de Perrine et de Charlot* donne le ton, dès 1923. À cette première « épopée » s'ajoutent de nombreuses biographies romancées dans la pure tradition du roman historique.

crée la collection «Contes et Aventures»² qu'elle rééditera au milieu des années 1950. Dans son nouvel emballage³, la collection reprendra les histoires scoutées⁴ des années 1940 représentant le volet «aventures». En 1950, l'éditeur crée la «Collection Rêve et Vie», consacrée aux récits de voyages, puis la collection «La grande aventure»⁵, destinée aux douze à seize ans.

Michon (1998) note que les romans de trois des auteurs de cette dernière collection, soit le père Ambroise Lafortune⁶, Guy Boulizon⁷ et de nombreux romans scouts de Cerbelaud-Salagnac⁸, d'abord parus dans la célèbre collection française «Signe de piste», chez Alsatia, suscitent l'intérêt des jeunes lecteurs comme en témoignent les chiffres des tirages et des rééditions. Les deux romans d'Ambroise Lafortune, *Le Prisonnier du vieux manoir* et *Le Secret de la rivière perdue*, sont réédités à maintes reprises et atteignent des tirages de 15 000 et 17 000 exemplaires; le roman de Guy Boulizon, *Prisonniers des cavernes*, réédité dans l'«Alouette des jeunes» en 1960, dépasse les 20 000 exemplaires» (p. 262).

-
- 2 «Le programme éditorial, inscrit dans le titre même de la collection, propose d'émouvants récits de guerre, authentiques et inédits racontés par ceux qui en furent les héros. Des histoires scoutées palpitantes, par des cheftaines et des chefs. Des romans d'aventures sensationnelles par des jeunes. Des récits pleins de charmes [*sic*] et de poésie par des conteurs appréciés des enfants.» (A.-M. Lemoine. *L'œil du Bosphore*, Montréal, Fides, 1946, 61 p. Quatrième de couverture. Archives de la Corporation des Éditions Fides cité par Louise Melançon, Collection «Contes et Aventures» 1944-1956 publiée aux Éditions Fides, AGRÉLQ).
 - 3 Melançon (1996) constate que «pour le volet «aventures», l'éditeur a misé sur des titres qui avaient connu la faveur du jeune public lors de la première version en «tract». C'est le cas de *Quartier Nord*, *La chèvre d'or* et *Les compagnons de la pierre qui sonne*. Pour enrichir le volet en question, l'éditeur lui ajoute aussi *Attention au cerceuil* et *L'œil au Bosphore* qui avaient connu un certain succès «Hors collection»» (*op. cit.*, f. 12).
 - 4 «Le roman scout fut très populaire au milieu du siècle. *Le secret de la rivière perdue*, du père Ambroise Lafortune, paraît en 1946, et *Prisonniers des cavernes*, de Guy Boulizon, en 1950. Dans ce roman palpitant, la troupe de jeunes scouts atteint l'entrée de cavernes, point de départ de leur aventure, un dimanche. L'auteur suspend alors la trame narrative pour permettre aux aventuriers de célébrer une messe en plein air et l'action se poursuit le lendemain. Au milieu de la décennie, les auteurs s'étaient rapprochés des enfants, mais ils n'avaient pas abandonné leur mission éducative chrétienne.» (Demers, 1994, 46).
 - 5 Cette collection «se veut [...] un antidote à la littérature impure susceptible de contaminer la formation morale et intellectuelle de notre «jeunesse»» (Audet, 1996, f. 2)
 - 6 Selon Lepage (2000), de 1943 à 1986, Ambroise Lafortune a signé douze titres parus sous son nom ou sous les pseudonymes d'Henri Tellier ou du Hibou Taciturne.
 - 7 Boulizon publiera trois titres aux éditions Variétés, en 1943; cinq aux éditions Fides de 1945 à 1982 et autant aux éditions Beauchemin de 1958 à 1961. En collaboration avec son épouse, Jeanne Boulizon, ils signeront trois titres. À ces publications s'ajoutent des études et des essais relatifs à la littérature de jeunesse.
 - 8 Georges Cerbelaud-Salagnac a écrit une vingtaine de romans qui ont été publiés chez Fides.

Pour répondre à la demande des nouveaux lecteurs apparus avec la promulgation de la Loi sur la scolarité obligatoire, en 1943, sous le régime Godbout, l'Apostolat de la Presse crée, dès 1949, la collection «Jeunesse de tous les pays», placée sous le signe de l'aventure et décrite comme suit :

Des histoires pleines d'aventures et de grandes actions, qui font les délices des jeunes. Captivants, pleins d'intérêt, inspirant la grandeur; adaptés spécialement pour les jeunes Canadiens et les conduisant dans tous les coins du monde, ces livres ont atteint une popularité bien méritée. Pas un adolescent ne veut s'en passer(Marcoux, 2000, p. 75).

Destinée également aux adolescents, la collection «Romans missionnaires», du même éditeur, lancée en 1950, regroupe des romans d'inspiration missionnaire dans lesquels les personnages, à leurs risques et périls, parcourent le monde en vue de convertir aux vertus du catholicisme les peuples «païens». Le courage et la volonté sont des valeurs présentes tant dans *Enseveli vivant*, *Les captifs d'Abdullah*, *La victime du Yucatan* que dans *Le piège du Maori*, pour ne citer que quelques titres.

Selon Lepage (2000), les années 1950 sont marquées par la coexistence du conservatisme, soutenu par le pouvoir civil et religieux, manifeste dans la biographie, mais également dans les écrits destinés aux adolescents. Cette période connaît l'éclosion de dynamismes qui vont contribuer à dégager la littérature de son carcan didactique et moralisateur. Dans un tel contexte d'effervescence social, politique et culturel, on peut alors penser qu'existait déjà un terreau particulièrement propice pour accueillir la série de romans d'aventures vécus par le héros belge, Bob Morane.

1. L'arrivée de Bob Morane

Alors que Fides réoriente sa politique éditoriale, en rééditant des collections destinées aux jeunes, en Belgique, chez Marabout, on met sur pied une collection de livres pour les 10 à 16 ans afin de parer au vide éprouvé par les jeunes lecteurs belges, notamment. À l'époque, selon J. Dieu (1999), il existe peu de livres qui les rejoignent, qui leur proposent des héros à la page, rien, en somme, qui leur permette de constituer leur propre bibliothèque, moderne, bien préparée et peu onéreuse. C'est dans la collection «Marabout-Junior», qu'un auteur jusque-là inconnu, Charles-Henri Dewisme, deviendra le célèbre Henri Vernes grâce à son héros, Bob Morane.

Cette collection destinée aux jeunes d'au moins 10-12 ans est non seulement bon marché (15 francs belges ou 120 francs français, pour 160 pages de texte) mais aussi palpitante, car elle offre à ces lecteurs des aventures vécues ou inventées, qui leur plaisent et leur donnent le goût de la vie courageuse. Le 16 décembre 1953, paraît *La vallée infernale*, premier de cent quarante-deux titres, du héros sériel, Bob Morane, de l'auteur Henri Vernes. Cette collection connaîtra un succès inespéré dans une trentaine de pays⁹ et au Québec, au grand dam des éditeurs d'ici.

Le 31 mars 1964, Henri Vernes rend visite à ses lecteurs canadiens, lors du salon du livre de Montréal ; c'est l'événement de l'année. Le 2 avril, à Ottawa, «il dédicacera plus de 1500 romans entre 15 et 18 heures 30! (Dieu, 1990, p. 9)». Le lendemain, à Montréal, il subira l'assaut de 1850 jeunes.

Aux dires de J. Dieu (1999),

[S]elon la presse de l'époque, ce fut du délire! Jamais aucun écrivain n'a recueilli un tel succès. À Ottawa, quatorze autocars géants amènent des lecteurs aux séances de dédicaces. À Montréal, il faut faire appel à la police pour assurer l'ordre. Henri Vernes profite de son séjour pour sillonner le Canada. Le Gouvernement canadien lui fait visiter les barrages du Manicouagan. Un hélicoptère le conduit dans le Grand Nord, où il rencontre des Indiens et des chasseurs de fourrures. Bob Morane devient presque un héros national (p. 208-209).

Après avoir visité les chantiers des cinq barrages en construction sur la rivière Manicouagan, l'auteur imagina qu'une puissance étrangère pouvait fort bien comploter la ruine de cette prodigieuse entreprise. Le 27 mars 1965, Henri Vernes participe au 7^e Salon du Livre de Montréal et y présente son dernier roman, *Terreur à la Manicouagan*, seul titre qui se passe au Québec. Il s'est inspiré de la visite des barrages Manic 2 et Manic 5, au printemps précédent : «J'ai été littéralement bouleversé par l'œuvre gigantesque que l'homme québécois accomplit là-bas. C'était ma manière à moi de donner un coup de chapeau à ces nouveaux géants (*Ibid.*, p. 27)». En 1972, Henri Vernes est invité pour une quatrième fois au Canada. Il arrive à Dorval, le 14 mai, pour assister au Salon international du Livre de Québec.

9 En 1990, J. Dieu note que, dès 1956, de nombreuses traductions des *Bob Morane* voient le jour : en anglais (1956), en danois (1957), en espagnol (1957), en italien (1959), en finlandais (1957), en islandais (1960), etc. (p. 9).

En quinze ans, l'auteur a publié cent titres ayant Bob Morane comme héros et rejoint plus de cinquante millions de lecteurs¹⁰. Cet événement éditorial sans précédent, à l'époque¹¹, a suscité diverses réactions. Comment réagir à un tel envoûtement éditorial? C'est à cette question que répondront les éditions Lidec.

2. La collection «Lidec-Aventures»

Les changements sociaux et politiques introduits par la Révolution tranquille, au Québec, au début des années soixante, auront pour effet, notamment, de faire réagir des gens du monde du livre qui s'insurgent contre l'envahissement du livre étranger. À l'époque, d'autres croient que les Canadiens français peuvent produire des livres d'ici¹², pour des gens d'ici¹³. C'est dans ce contexte d'affirmation que la maison d'édition Lidec¹⁴ commence à publier une collection dont le but avoué est de concurrencer la série des *Bob Morane*.

Il faut préciser que la communauté des Frères des Écoles chrétiennes (FEC) a commencé ses activités comme libraire-éditeur en 1877 sous le nom de la Librairie des écoles chrétiennes. D'ailleurs, ce ne sera pas la seule communauté à produire des manuels scolaires: la Procure de la Congrégation Notre-Dame débute en 1881, les Clercs de Saint-Viateur en 1887, les Frères

10 Le Monde, en 1970, souligne la centième aventure du héros, en citant des chiffres provenant de la maison d'édition. «Chaque volume est tiré à 100 000 exemplaires (65 000 pour la France et 25 000 pour la Belgique, 10 000 pour le Canada). Les cinquante premiers volumes ont connu quatre à cinq rééditions de l'ordre de 15 000 à 20 000 exemplaires chacune.» (J. Dieu, 1990, p. 28).

11 Depuis, la collection «Les livres dont vous êtes le héros», au milieu des années quatre-vingt, et, plus récemment, les Harry Potter connaîtront des succès éditoriaux impressionnants.

12 Dans la revue *Vient de paraître* en mars 1965, Yves Thériault, qui est président de la Société des écrivains canadiens, écrit un article dans lequel il s'insurge contre «les bibliothèques à fonction publique ou semi-publique [qui] favorisent l'achat de soldes en vrac d'Europe» et contre les «budgets consacrés à la création littéraire aux divers Conseils des arts [qui] semblent des pitances à côté des sommes folles versées aux arts de seule expression [...]» (p. 7).

13 Le 16 novembre 1965, dans le cadre de la Semaine du Livre pour la Jeunesse canadienne du 15 au 22 novembre, J.-Z. Léon Patenaude, secrétaire général du Conseil Supérieur du Livre et organisateur général du Salon du Livre de Montréal, prononce une conférence sur l'état de la littérature de jeunesse au Québec. Il souligne les livres étrangers lus avec voracité par les jeunes comme le sont les *Tintin*, les *Bob Morane* et les *Spirou*. Il suggère pour contrer la concurrence franco-belge de présenter aux enfants canadiens-français des livres canadiens-français proposant des valeurs intimes, des décors familiers, des images liées à leur monde.

14 Lidec est un acronyme pour la Librairie des écoles chrétiennes. Cette maison d'édition a appartenu à la communauté des Frères des Écoles chrétiennes jusqu'à sa vente au groupe Guérin en 1985.

de l'Instruction chrétienne (FIC) en 1900 et la Librairie du Sacré-Cœur en 1902. Ces libraires-éditeurs de communautés religieuses «assurent ainsi la production de manuels nécessaires à l'instruction et, en retour, la vente de ces manuels aux élèves de leurs maisons d'enseignement.» Outre leurs activités éditoriales de manuels scolaires, les FEC, tout comme leurs confrères des FIC, éditent, depuis les années vingt, «une trentaine de titres pour les jeunes dont une dizaine dans la collection «Apôtres de la jeunesse au pays laurentien» (Michon, 1999, p. 372)». Signalons que, dès leur implantation, les clercs font de la littérature pour les jeunes un instrument de diffusion et d'expression d'idéaux extralittéraires (Robert, 1989).

La collection¹⁵ Lidec-Aventures voit le jour, écrivions-nous plus tôt, en vue de concurrencer les «Bob Morane» qui font fureur au Canada. Composée de trois séries¹⁶: «Volpek», «Unipax» et «Capitaine Jolicœur», cette collection a paru de 1965 à 1968. Ainsi, tous les titres de cette collection ont le même format soit 12 x 17 cm, format en tout point identique à celui des «Bob Morane»; cette collection s'adresse explicitement aux adolescents.

Afin d'atteindre son objectif éditorial, Lidec fait appel à des auteurs qui ont déjà publié des livres pour adultes. La première série «Volpek» est écrite par le romancier Yves Thériault¹⁷; la série «Unipax» est rédigée par Maurice Gagnon¹⁸ et la dernière série, «Capitaine Jolicœur», dans laquelle ne paraît qu'un seul titre, est signée par Robert Hollier¹⁹.

15 Demers (1993) distingue la collection de la série comme suit: «[...] le dénominateur d'une collection sera presque toujours un groupe cible de lecteurs d'une même catégorie d'âge alors que la série sera marquée par la récurrence d'un ou plusieurs personnages à l'intérieur de cette collection.[...]. La plupart des collections sont clairement marquées par de nombreuses ressemblances paratextuelles: pages de couverture, graphisme, typographie, etc.» (p. 203).

16 La série se caractérise par des personnages récurrents d'un titre à l'autre qui «font mine de disparaître à la dernière page mais quelque mois ou quelques années plus tard, ils ressurgissent [*sic*], là même où ils nous avaient laissés, un peu plus loin, ou simplement ailleurs.» (Demers, 1993, 201).

17 C'est le directeur de l'édition Roland Sasseville, qui a d'abord approché Yves Thériault pour lui proposer de créer un personnage pour concurrencer «Bob Morane». L'auteur se remémore cette rencontre et parle ainsi de la série:

«Alors un certain monsieur Sasseville, le nouveau directeur chez Lidec, une maison d'édition appartenant aux Frères des Écoles chrétiennes, m'a demandé de faire une série avec

En procédant à ce choix d'auteurs, Lidec vise donc à donner du prestige à sa nouvelle collection, en «flirtant», pourrions-nous écrire, avec les valeurs littéraires laïques, qui consiste à offrir à lire de «bons écrivains» et, conséquemment, dans une économie marchande, à accroître sa part du marché de la littérature, l'année même de l'abolition des livres de récompense²⁰, en 1965. En procédant à cette sélection, Lidec ne fait en somme qu'élargir son marché comme le mentionne Claude Legault: «[...] c'était pour des livres de lecture. [...] à l'intérieur de leur programme de français, on leur demandait de faire des lectures (Lafrance, 1999b, p. 58)». La décision de Lidec s'inscrit dans la foulée du Rapport Parent (1994) qui recommandait pour les élèves du secondaire la lecture d'une trentaine de livres par année (Pouliot et Sorin, 1998).

Ainsi, les écoles pouvaient commander, directement à la maison d'édition, les livres de la collection, mais Lidec a également donné la collection en distribution au service de messageries, *La Patrie*, pour rejoindre le public en général (*Ibid.*, p. 63). Tous les points de vente que desservait *La Patrie* offraient les livres de la collection Lidec-Aventures à 0,75 \$, et ce, bien que sur la quatrième de couverture de presque tous les titres soit inscrit 1,00 \$. À la lumière de ces données, on comprend que la maison d'édition cherchait à rejoindre un vaste lectorat.

laquelle ils pourraient peut-être concurrencer Bob Morane. J'ai dit: "À mon sens, ce qui serait intéressant ce serait de faire un mélange de science-fiction et d'espionnage; fabriquer un héros canadien qui aurait certains pouvoirs – des forces plutôt que des pouvoirs-, et avec ça on pourrait faire quelque chose de l'fun". Je lui suggère un héros qui aurait une touche internationale-parce qu'on voulait essayer de conquérir un marché mondial; enfin, on avait de grandes ambitions! Et j'ai conçu le héros Volpek, dont le père était Yougoslave et la mère Canadienne française. [sa mère est Yougoslave et son père est Canadien français]. C'était un bonhomme superbement beau, superbement fort, plein de connaissances comme, par exemple, le karaté, le pilotage d'avions de haute vitesse, etc. Et monsieur Volpek opérait dans tous les pays du monde. [...] C'étaient des aventures d'espionnages. Volpek se battait contre l'O.U.R.S. (L'Organisation universelle de la révolution socialiste) [...]». (A. Carpentier, *Yves Thériault se raconte: entretiens avec André Carpentier*, Montréal: Éditions VLB, 1985, p. 144.

- 18 Licencié en droit de l'Université McGill, Maurice Gagnon écrit, dès les années 1950, des dramatiques et des feuilletons pour la radio et la télévision, en plus de publier des contes et des nouvelles dans diverses revues et d'écrire des romans.
- 19 Cet auteur unique de la troisième série de la collection a également signé un roman pour adultes, *Bétail* (1960) et publié *Dollard: héros ou aventurier?* (1963), aux éditions de L'Horizon, à Montréal.
- 20 Lemieux constate que «la suppression des prix scolaires réduit énormément les possibilités de vente du livre pour les jeunes et les tirages, non assurés d'une vente de départ, deviennent restreints.» (Lemieux, 1972, p. 95)

À l'origine, les ambitions de la maison sont grandes puisque la nouvelle maison d'édition [Lidec] avec laquelle Yves Thériault a signé un contrat en attend 8 par année durant quatre ans. Et un autre écrivain [Maurice Gagnon] s'est engagé à en produire autant au même rythme.

Quelle sorte de héros propose-t-on aux adolescents?

Pour la série de Thériault, il s'agit, selon l'auteur, de présenter aux jeunes un personnage du même genre que celui de Bob Morane. Tout comme «IXE-13»²¹ ou «007», Volpek, le personnage sériel, créé par Thériault, n'est pas le vrai nom du héros, mais «bien son nom de code [...]. Le nom de baptême du héros [...] est Jean-Pierre Dupont. Volpek, qui veut dire “renard”, est le nom d'un héros légendaire... et yougoslave» (Vincent, 1998, p. 63).

Né dans un quartier petit-bourgeois de Montréal, l'agent secret Jean-Pierre Dupont, alias Volpek, porte le nom d'un montagnard monténégrin de la Yougoslavie, homme des temps anciens, qui était descendu de ses repaires autrefois et, prenant la tête des paysans des vallées, avait chassé les Turcs oppresseurs de ses canons.

Destiné à anéantir l'O.U.R.S., ce personnage exceptionnel mène ses aventures dans de nombreux pays, comme le veut la tradition moranienne :

Génie en mathématiques, brillant élève de physique, astronaute après avoir été pilote de jets supersoniques. Polyglotte, homme de l'univers, judoka ceinture noire et trois fois champion, savant du karaté, athlète et gymnaste. Sait très bien reproduire les voix et adapter la démarche et l'allure d'une autre personne (Thériault, 1967, p. 24).

Pour illustrer les qualités de son héros, Thériault publiera neuf titres²² entre 1965, date de parution de *La montagne creuse* et le 22 mars 1968, date de l'achèvement d'imprimé du roman *Les vampires de la rue Monsieur-Le-Prince*. Hormis *Les pieuvres*, illustré par Jean-Paul Ladouceur²³, tous les titres de cette série ont été illustrés par André L'Archevêque et imprimés aux presses des ateliers Lidec inc.

21 Nadeau et René (1984) ont montré, chiffres à l'appui, la place occupée par IXE -13, dans les imaginaires des jeunes de 1947 à 1967. Ce premier héros sériel réapparaîtra dans de nombreuses aventures.

22 Il s'agit dans l'ordre d'apparition des titres suivants : *La montagne creuse* (1965), *Le secret de Muffarti* (1965), *Les dauphins de Monsieur Yu* (1965), *Le château des petits hommes verts* (1966), *Le dernier rayon* (1966), *La bête à 300 têtes* (1967), *Les pieuvres* (1967), *Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince* (1967).

Quant à la série «Unipax»²⁴, elle est

[...] constituée [d]e récits [qui] se déroulent au XXI^e siècle, après une Cinquième Guerre mondiale, qui a vu l'usage de l'atome militaire, et qui demeure un monde de fortes tensions locales, de guerres non atomiques. Unipax est le nom d'une organisation (secrète), créée par des gens de bonne volonté de toute race et de toute culture, qui veulent la paix. Elle est financée par la découverte de trésors marins et la philanthropie de quelques milliardaires (Bozetto, 1986, p. 45-46).

Dans ces huit récits, le jeune lecteur est transporté en l'an XII de la société UNIPAX, «à une époque où l'on craint encore qu'un cataclysme nucléaire terminal n'anéantisse à jamais l'humanité. [...] Cette société est dirigée par Servax, être énigmatique et flegmatique, fermé, taciturne, au visage balafré, qui se cache derrière un "masque"» (Lepage, 2000, p. 252). Bien que ce personnage soit peu attachant, tout comme ses pairs, le lecteur friand d'action y trouve son compte, ce qui était l'objectif avoué de Lidec.

La dernière série propose aux lecteurs adolescents une aventure policière du capitaine Jolicœur, des services secrets canadiens, en ces termes :

Dans le couloir de l'aérogare de Dorval, un homme est mystérieusement assassiné. L'arme du crime: un revolver contenant de l'acide prussique. L'assassin: «L'homme aux gants noirs», qu'on a tout juste le temps d'entrevoir. Le témoin: le jeune Roland Simard. La victime: un prospecteur arrivant de Sept-Iles. Pourquoi a-t-il tué et par qui? C'est ce que le capitaine Jolicœur nous révélera peu à peu, chapitre par chapitre (Leroux, 1966, p. 186).

La réponse à notre question initiale se trouve dans un catalogue, malheureusement non daté, de la maison Lidec qui annonce ainsi la collection :

Lidec a pensé faire appel aux meilleurs écrivains de chez nous afin de constituer une série à la fois canadienne et littéraire de romans vivants pour nos jeunes. La collection Lidec-Aventures compte déjà plusieurs titres. Il est surtout question d'espionnage, de détectives, de science-fiction, d'aventures en un mot, telles que les aime l'imagination des jeunes de douze à quinze ans. Mais on remarquera à leur lecture que, sans rien perdre de leur «véhémence», les ouvrages de la collection «Lidec-Aventures» offrent des éléments d'une véritable

23 Cet illustrateur et producteur de la série télévisée pour enfants, *Pépinot et Capucine*, a étudié à l'École des beaux-arts de Montréal, puis à l'Université Sir George-Williams.

24 Cette série compte huit titres, tous illustrés par Jean-Paul Ladouceur, et parus du 26 novembre 1965 (date de l'achèvement d'impression de *Unipax intervient*), au 22 mars 1968 (date de l'achèvement d'impression) de *Servax à la rescousse*). Entre ces deux moments paraîtront *Les savants réfractaires* (1965), *Le trésor de la «Santissima Trinidad»* (1966), *Une aventure d' Ajak* (1966), *Opération Tanga* (1966), *Alerte dans le Pacifique* (1967) et *Un complot à Washington* (1968).

formation de l'homme et qu'ils tendent vers le courant profond et fondamental de l'amitié entre les hommes de bonne volonté (Catalogue Éditions Lidec inc., s.d., p. 30).

Même si la collection Lidec-Aventures cherche à divertir les adolescents, cette publicité rappelle que ce sont quand même des livres qui enseignent les bonnes valeurs comme l'amitié et la bienveillance. D'ailleurs, dans une entrevue – l'interviewer constate que « dans les romans [série "Volpek"] », c'est presque toujours le bon qui triomphe, ce qui est loin d'être le cas dans vos œuvres pour adultes. Comment avez-vous pu changer si totalement d'optique (Smith, 1980 [Thériault, 1965, p. 48-49]) ? » – Yves Thériault semble vouloir justifier la victoire constante des bons dans la série « Volpek » :

Question d'adaptation, encore là, aux besoins d'une littérature enfantine qui est presque toujours fabriquée de la même façon, et des éditeurs [Lidec] qui veulent que ce soit comme ça. J'ai des projets de livres pour enfants qui seront différents. Tout à coup, il y a un éditeur, La courte échelle, qui veut sortir des sentiers battus dans ce domaine-là, où on ne sera pas nécessairement en face de cette espèce de morale obligatoire pour laquelle le bon doit gagner [...] (Idem).

Yves Thériault semble donc inconfortable avec cette morale. Pourtant, il faut rappeler que cette collection vise à concurrencer les « Bob Morane », série dans laquelle le héros est toujours vainqueur.

En somme, les personnages retenus incarnent le personnage du héros manichéen, fort, courageux et sans reproche, auquel les jeunes pourront s'identifier. Comment furent accueillis ces ouvrages ?

4. La réception critique

Si les rééditions ne constituent pas en soi des marqueurs de la réception critique explicite, implicitement, elles manifestent l'intérêt que tel ou tel ouvrage a reçu. Dans la collection étudiée, seul le premier titre de la série « Volpek », *La montagne creuse*, a été réédité, chez Lidec, en 1970. Dans cette réédition, on inscrit, pour la première fois, le nom des auteurs à côté de la série. On met donc l'accent sur les auteurs pour donner plus de prestige à la collection. De plus, *Les dauphins de monsieur Yu* et *La bête à 300 têtes* ont été réédités en braille par l'institut Nazareth et Louis-Braille à Longueuil dans les années 1970 et la série « Volpek » a été rééditée entre 1980 et 1982 par le Centre éducatif et culturel (CEC).

Cette réédition vise un public cible particulier, soit les élèves qui apprennent le français comme langue seconde. Ainsi, pour chacun des titres, des explications de mots ou d'expressions difficiles se trouvent dans la marge et à la fin de chacun des titres, une liste de questions aident à la compréhension du récit.

Outre cette visibilité éditoriale dans le monde scolaire, mentionnons que la réception critique a été élogieuse à l'époque. Quarante ans plus tard, Lepage (2000) note que les «qualités qui caractérisent Volpek notamment lui seront évidemment extrêmement utiles dans ses activités. La série se veut moderne ; les installations et les accessoires futuristes y abondent. La plupart de ces romans se liraient encore avec plaisir aujourd'hui si le choix d'un ennemi «socialiste» n'avait terriblement vieilli» (Lepage, 2000, p. 252).

Impression ressentie par Claude Romney (1987, p. 16) qui constate que cette opposition des forces du bien et du mal, certes traditionnelle dans les romans d'espionnage, semble ici poussée à l'extrême et l'insistance avec laquelle Thériault y revient dans chaque livre finit par lasser.

Romney est consciente que l'écriture de la série «Volpek» se situe à l'époque de la guerre froide, mais elle croit que «l'antisoviétisme acharné dont Thériault y fait preuve paraît arbitraire puisqu'il ne repose sur aucune démonstration politique» (*Idem*). La même autrice croit même que Thériault «risquait ainsi de renforcer, sans les justifier aucunement, les idées préconçues que pouvaient avoir les adolescents sur le monde» (*Idem*).

Outre ces commentaires, dès la parution des premiers titres de la série «Volpek», Nicolas Champroux juge que l'imagination de Thériault est débordante, car il accumule de nombreux *gadgets* qui ont pour effet de créer une aventure captivante. «Quant aux récits eux-mêmes, ils sont bien menés, et respectent le minimum de logique qu'exigent les lecteurs des ouvrages de ce genre» (Champroux, 1965a, p. 160).

Eu égard aux deux premiers titres de la série «Unipax», Champroux juge que l'auteur s'est bien documenté et qu'il donne «à ses récits un ton d'authenticité par une accumulation de détails exacts et faciles à vérifier» (*Idem*). H. Uguay (1966, p. 187) et O. Leroux (1967, p. 71) qualifient plusieurs titres de cette série d'écriture agréable et correcte.

Finalement, bien que la réception ait été assez élogieuse à l'époque, cette collection ne connaîtra pas l'aventure éditoriale souhaitée à l'image de son concurrent belge. On peut expliquer cette situation par plusieurs facteurs imputables autant à l'institution littéraire, qui ne reconnaissait pas les efforts consentis pour donner à lire des livres captivants aux jeunes qu'au *momentum* historique, coïncidant avec l'abolition des livres de récompense. Cette décision gouvernementale déstabilise les maisons d'édition, au point que plusieurs d'entre elles décident d'interrompre leurs publications, faute de débouchés. Bref, la collection, malgré ses bonnes intentions, ne parvient pas à relever le défi escompté.

Conclusion

Lidec a voulu contrer l'effet suscité par la lecture des Bob Morane chez les jeunes lecteurs en leur proposant trois personnages qui seraient en mesure de le concurrencer. Mal leur en prit, car la série « Volpek », du moins, a généré un personnage machiste, certes héroïque, mais combien prévisible, selon le « mode d'emploi » du roman policier. Pour Demers (1994), « Volpek est un espion hybride, à la fois missionnaire et aventurier. Il lutte contre les « forces du mal » et veille à la paix mondiale mais, comme tant d'espions, il ne se distingue des bandits que par la grandeur de ses motivations » (p. 47).

L'image que la maison d'édition se faisait des jeunes adolescents de l'époque est celle de jeunes épris de liberté, dans la mouvance de la Révolution tranquille, mais aussi d'actions et d'exploits vécus en terres exotiques. Dans cet esprit, les jeunes sont les défenseurs des valeurs chrétiennes. Les forces du mal, mises en présence, sont féroce­ment combattues par les forces du bien, incarnées par trois héros modernes, qui explorent la voie politique pour former à distance et par effet d'identification, l'esprit moral des jeunes adolescents, assoiffés de justice et de vérité.

Dans ce contexte sociopolitique, les romans policiers ou d'espionnage, de science-fiction, véhiculent plus aisément des stéréotypes sexistes masculins et contribuent au maintien d'un ordre social fait d'opposition et de violence.

Références

- AUDET, S. (1996).
L'apostolat de la plume. Étude de la collection La grande aventure publiée chez Fides,
 Université de Sherbrooke, AGRÉLQ.

- BOZETTO, R. (1986).
Daniel Sernine: auteur de science-fiction et fantastique, *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, 41, 45-46.
- CHAMPROUX, N. (1965a).
La montagne creuse et Le secret de Mufjarti de Yves Thériault, *Livres et auteurs canadiens*. Montréal: Éditions Jumonville.
- CHAMPROUX, N. (1965b).
Les Savants réfractaires et Unipax intervient de Maurice Gagnon. *Livres et auteurs canadiens*. Montréal: Éditions Jumonville.
- DEMERS, D. (1994).
Du Petit Poucet au dernier des raisins. Introduction à la littérature de jeunesse. Montréal: Québec/Amérique jeunesse et Télé-Université.
- DEMERS, D. (1993).
Représentation et mythification de l'enfance dans la littérature de jeunesse. Thèse de doctorat. Sherbrooke. Université de Sherbrooke.
- DIEU, J. (1990).
Bob Morane et Henri Vernes. Bruxelles: Glénat.
- DIEU, J. (1999).
50 ans de culture Marabout (1949-1999). Verviers: Nostalgie.
- LAFRANCE, D. (1999a).
Entrevue avec Claude Legault, Maison d'édition Lidec. Montréal, 25 février 1999, Entrevue 30 minutes.
- LAFRANCE, D. (1999b).
La collection Lidec-Aventures pour contrer l'invasion des « Bob Morane ». Université de Sherbrooke, AGRÉLQ.
- LEMIEUX, L. (1972).
Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français. Montréal: Leméac.
- LEPAGE, F. (2000).
Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonies du Canada, suivie d'un Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs. Orléans: David.
- LEROUX, O. (1966).
L'Homme aux gants noirs, *Livres et auteurs canadiens*. Montréal: Éditions Jumonville. Catalogue Éditions Lidec Inc, s.d., p. 30.
- LEROUX, O. (1967).
Alerte dans le Pacifique de Maurice Gagnon, *Livres et Auteurs canadiens*, Montréal: Éditions Jumonville.
- MARCOUX, J. (2000).
Littérature jeunesse au Québec. Médiaspaul. Éditions Paulines 1947-1995. Montréal: Médiaspaul.
- MICHON, J. (1998).
Fides. La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin. Montréal: Fides.

Michon, J. (dir.) (1999).

Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle. La naissance de l'éditeur. (1900-1939). Montréal: Fides.

NADEAU, V. et RENÉ, M. (1984)

IXE 13, collection «Vie des lettres québécoises», Québec: Presses de l'Université Laval.

POULIOT, S. et SORIN, N. (1998).

Le discours éditorial sur la lecture de jeunes (1960-1980), *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, 91-92, 103-114.

ROBERT, L. (1989).

L'Institution du littéraire au Québec. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.

ROMNEY, C. (1987).

Une œuvre multiforme: les livres d'Yves Thériault pour adolescents, *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, 47, 16.

SMITH, D. (1980).

Yves Thériault, prix David 1979. *Lettres québécoises*, 17, 55.

THÉRIAULT, Y. (1965),

Le secret de Muffarti. Montréal: Lidec.

THÉRIAULT, Y. (1967).

La bête à 300 têtes. Montréal: Lidec.

UGAY, H. (1966).

Les dauphins de monsieur Yu et Le château des petits hommes verts. In *Livres et Auteurs canadiens* (p. 187). Montréal: Éditions Jumonville.

VINCENT, T. (1998).

Volpek, avatar de Tit-Jean. *Lurelu*, 21(2), 63-66.

Abstract – In the mid-1960s, the collection called Lidec-Aventures had the mission of combating the editorial influence of the serial character Bob Morane in the Marabout Junior collection. The three series examined here, the *Unipax*, *Volpek*, and *Capitaine Jolicœur* series, reveal the authors' representations of the needs of adolescent readers of the time.

Resumen – La colección Lidec-Aventuras se dio como misión oponerse a la influencia editorial del personaje Bob Morane de la colección Marabout Junior, a mediados de los años 1960. Las tres series estudiadas: *Unipax*, *Volpek*, y el *Capitaine Jolicœur* revelan las representaciones que los autores se hacían de las necesidades de los lectores adolescentes de la época.

Zusammenfassung – Die Sammlung Lidec-Aventures hat sich zur Aufgabe gemacht, dem Einfluss des Serienhelden Bob Morane der Collection Marabout Junior aus der Mitte der 60er Jahre entgegen zu wirken. Die drei untersuchten Serien *Unipax*, *Volpek* und *Capitaine Jolicœur* spiegeln die Vorstellungen wider, die sich die Autoren dieser Zeit von den literarischen Bedürfnissen jugendlicher Leser gemacht haben.